

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE LIBÉRATEUR

MERCIER, LOUIS SÉBASTIEN

Comédie — 1797

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE SECOND.	23

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

RANSOMET

Ce billet est échu depuis un mois, et point d'acquit ; pas même de réponse à mes deux lettres : attendons encore une quinzaine, et nous vous parlerons sérieusement, monsieur Le Lord... Cinq cent guinées chez d'Athol ! Celle-là sont perdues, l'ami d'Atol est décédé ; je lui en fait présent... Et Crosby aussi, qui retarde son paiement !... Cet homme en-
treprend trop ; il chavirera... Que de mauvaises créances ! Comment ne
se rend-on pas compte à soi-même tous les jours, de ce qu'on a, et de ce
qu'on doit ! La corruption du plus beau fruit commence par une petite
tache ; ainsi, la ruine d'une maison de commerce provient toujours
d'une première négligence.

10

SCÈNE II

Ransomet, Hugues, s'approchant de son bureau en silence, et en saluant respectueusement Monsieur Ransomet.

RANSOMET

Bonjour monsieur Hughes ; avez-vous passé chez mon huissier ?

HUGUES

Oui, Monsieur.

RANSOMET

Davis payera-t-il ?

15

HUGUES

Je ne crois pas.

RANSOMET

Qu'il reste donc en prison ; le fourbe ! Ses pareils, et lui, pensent qu'il n'y a plus de déshonneur à ne pas payer ses dettes. Voilà donc les hommes d'aujourd'hui ! Les uns commencent par monter leur maison avec beaucoup d'éclat ; ils inspirent de la confiance ; ils attirent chez eux de tous côtés, les marchandises de leurs confrères ; et, pour s'enrichir tout d'un coup, ils cessent, à jour préparé, leurs paiements. D'autres empruntent les traits modestes, et même la timidité d'un honnête homme ; ils vous peignent leurs malheurs avec émotion ; ils s'efforcent de s'attendrir jusqu'aux larmes, jusqu'à ce qu'enfin ils aient touché nos coeurs ; mais, dès que leurs mains subtiles ont saisi l'argent de nos veilles, ils s'envolent, et leurs âmes viles s'applaudissent en secret de nous avoir trompés ;... mon coeur sera désormais fermé pour eux leurs larmes ne me toucheront plus. Davis me payera ou bien il tiendra prison.

20

25

30

HUGUES

Je désire que vous soyez payé, mais...

RANSOMET

Je le serai, car il faut que je le sois.

HUGUES

Vous pourriez craindre.

RANSOMET

On n'est pas fripon pour devoir, disent tous nos honnêtes gens du jour :
excellentes dispositions pour retenir le bien d'autrui !

35

HUGUES

Je pense que, s'il avait pu prévoir certains revers...

RANSOMET

Jamais homme ne manque à son devoir, sans avoir eu quelque pressen-
timent des malheurs qui l'en ont justement puni... Ces trois mille gui-
nées sont mon argent ; son emprunt est un vol ;... et l'on dit que je suis
bon ?

40

HUGUES

Oui, monsieur, on le dit.

RANSOMET

Eh bien ! Je ne veux pas que l'on dise cela... car mon intention est de
n'être plus ni faible, ni dupe. Je vois enfin qu'il faut être dur à ceux qui,
rompant toute circulation, tuent le crédit, le commerce ; c'est-à-dire, la
vie de l'état : or ce Davis m'a trompé !

45

HUGUES

Cela peut être ; mais dans les faillites d'Amsterdam, vous savez qu'il a
beaucoup perdu.

RANSOMET

On l'avait averti du danger mais ces messieurs-là s'imaginent qu'on viole la fortune... Oh ! Elle veut des soins particuliers, et même des soins délicats... sans quoi elle échappe, quand on croit la saisir.

50

HUGUES

Il y a des circonstances que l'esprit le plus perçant, et que la plus sage expérience ne sauraient encore prévoir. Il croyait faire valoir avantageusement ses fonds...

RANSOMET

Il croyait ! Mes chers confrères pensent ne manquer jamais d'argent, quand ils en savent ou quand ils en croient dans la bourse des autres. Et puis, nous autres bonnes gens, nous devons céder et voler à leur secours...

55

HUGUES

Pardonnez-moi, monsieur, si j'ose...

RANSOMET

Je vous dis, monsieur, que c'est m'irritera, que de me croire bon car je dois user d'une juste sévérité envers ceux qui manquent à leurs obligations. Le commerce a ses lois, et c'est leur application sévère qui fait la sûreté publique.

60

HUGUES

Mais, monsieur...

(Il entre avec humeur, dans son cabinet.)

RANSOMET

Je ne conçois pas que vous preniez ici les intérêts de cet homme ni que vous me supposiez un de ces caractères faciles dont on abuse. Je veux être impitoyable cette fois. J'ai résolu que je serais payé, je le serai ; et, au lieu de m'appeler bon, comme l'on fait, eh bien ! L'on m'appellera, méchant... Soit... Me voilà méchant. Je suis méchant... Monsieur, c'est dit... C'est décidé, je suis méchant...

65

SCÈNE III

HUGUES (*arrangeant ses livres de compte*)

Il est en colère ! Il faut bien l'empêcher de céder à un premier mouvement car je crois qu'il se repentira un jour d'avoir sévi contre cette maison. Un fripon, un fripon, dit-il, et il se laisse arrêter... Or, la première règle d'un fripon, l'expérience me l'a prouvé, est de ne point se laisser prendre... Les grands fripons sont plutôt hors de prison que dedans...

70

SCÈNE IV

Hughes, Julienne, une tasse de chocolat à la main.

75

JULIENNE

Monsieur n'est pas ici ?

HUGHES (*lisant des lettres de change*)

Au quinze du mois prochain, je payerai comptant... Plût à Dieu ! Comptant ! Et Dieu sait combien il y aura de mensonges et de vides dans tous ces comptes-là !

JULIENNE *(s'approchant du bureau du commis)*

Voici le chocolat de monsieur : il n'est pas ici ?... Mais, où est-il donc ?

80

HUGHES

Dans son cabinet, mademoiselle...

JULIENNE

Peut-on entrer ?

(Il se lève ; et va fermer les livre de Monsieur Ransomet.)

HUGHES

Je ne sais ; voyez.

JULIENNE *(s'approchant du cabinet)*

Mais, la porte est fermée ?

(Il lit.)

HUGHES

Eh bien ! Attendez qu'elle soit ouverte.

85

(À part.)

JULIENNE

Vous avez eu, avec monsieur, une petite querelle ! Tâchons de l'amadouer.

HUGHES

Qui vous l'a dit.

JULIENNE

C'est que j'ai un peu écouté à la porte, à ne vous rien taire.

HUGHES

Oui !

90

JULIENNE

Mais très peu, en vérité, c'était en entrant. Monsieur grondait...
L'intérêt que je prends...

HUGHES

Tout de bon ? Ah ! Ah !

JULIENNE *(va poser la tasse sur le bureau)*

Ah ! Mon cher monsieur Hughes, j'ai toujours en tant à coeur tout ce
qui se passe ici ; car tout m'y intéresse ; pourquoi donc a-t-il grondé ?
Dites-le moi.

95

HUGHES *(conduisant Julie loin du cabinet, avec un air de mystère)*

Savez-vous garder un secret ?

JULIENNE

Comme si c'était le mien.

HUGHES

Oh ! En ce cas-là je n'aurais plus rien à vous dire.

JULIENNE

Vous pourriez cependant... Hasarder... Oh ! Je vous en prie, vous serez si aimable ? 100

(Il la prend encore par la main.)

HUGHES

Eh bien ! Soit mais surtout ce que je vais vous révéler, motus : Monsieur a beaucoup grondé de la consommation considérable que l'on fait ici depuis quelque temps en linons, en mousselines, en rubans.

JULIENNE

Vraiment ! Il songe à cela ? 105

HUGHES

C'est qu'il songe à tout... Il dit que les comptes de la marchande de modes et les mémoires du parfumeur sont du double plus forts, depuis que Juliette est entrée au service de Mademoiselle.

JULIENNE

Comment ? Son génie calculateur s'abîme dans ces misères-là !... Un millionnaire... Ah! 110

HUGHES

Et que mademoiselle Juliette, indiscrette dans toutes ses expressions, fait des caquets !... Parle à tort et à travers de tous les gens de la mai-

son... Excepté qu'elle a toujours bien de douces paroles et attentions pour monsieur le Caissier, le blondin...

JULIENNE

Quelle perspicacité !

115

(Il retourne à son bureau, en riant.)

HUGHES

Qu'elle écoute très souvent aux portes, et qu'elle veut savoir ce qui ne la regarde point... Mais n'allez pas dire cela à d'autres... Je vous en prie... Chut... Ah, ah, ah.

(En sortant.)

JULIENNE *(prend la tasse, et sort)*

Ne craignez rien... En m'éclairant ainsi sur mes petits défauts... Vous m'avez révélé tous les vôtres... Je suis satisfaite, adieu : Nous ne serons pas longtemps bons amis.

120

SCÈNE V

(Il écrit, pause.)

HUGHES *(seul, riant)*

Ah ! Je pense qu'elle ne me questionnera pas de sitôt : il ne nous manquerait plus que cela... Voir les femmes de chambre mettre le nez dans nos livres de compte... C'est déjà beaucoup trop, quand leurs maîtresses s'en avisent : Je ne sais pourquoi je suis toujours chagrin du revers de ce pauvre Davis : on devine aisément, par sa correspondance, que c'est un

125

honnête commerçant : car, je le répète, il ne serait pas en prison, s'il eut, comme tant d'autres, arrangé ou prémédité sa faillite.

SCÈNE VI

Ransomet, Hughes.

(Avec fermeté.)

RANSOMET *(sortant du cabinet, et se promenant)*

Davis ! Davis ! Tu as endurci mon cœur : et qui me répondra que tous ces commerçants, qui viendront, comme toi implorer mon assistance, ne seront pas aussi des imposteurs ? Ces hommes adroits se gardent bien de commencer par des injustices : au contraire ils n'épargnent rien pour gagner d'abord la confiance et l'estime publique. Ils ne jettent le masque, et ne frappent les grands coups, que quand leur partie est bien liée, et qu'on n'en peut plus revenir. Or, je suis fort étonné, Monsieur Hughes ; je ne vous le dissimulerai pas, que vous ayez pris sur vous de plaider contre moi, si chaudement, les intérêts d'un subtil et véritable escroc ; oui, le terme est lâché qui me vole plus de trois mille guinées.

HUGHES

Monsieur, j'ai l'honneur de travailler avec vous depuis vingt-deux ans, il me semble que ma conduite aurait dû vous apprendre que mes devoirs me sont connus ; il m'est bien sensible, je vous jure, d'entendre à mon âge, des reproches que je n'ai point mérités.

RANSOMET

Et de moi, l'on dira, par tonte la cité, que je cède aux moindres soupirs ; que l'on me pétrit avec des larmes que les industriels, pour peu qu'ils conversent avec moi, savent me retourner... Je m'entends...

HUGHES

Si je vous ai parié, monsieur, en faveur de Davis, ce fut aussi par mon extrême attachement pour vous.

RANSOMET

Comment ?

HUGHES

C'est que je suis persuadé qu'en le tenant en prison, votre créance en
deviendra plus mauvaise ; vous ferez perdre, à cette maison, le crédit
qui lui restait : eh ! Comment pourra-t-il vous payer, si vous lui en ôtez
tous les moyens ? Réfléchissez donc à cela, monsieur, de grâce... 150

RANSOMET *(en colère)*

J'y ai réfléchi : eh bien ! Soyons d'une complaisance molle, imbécile,
coupable ; que Davis sorte aujourd'hui de sa prison, puisque vous le
voulez. Allez, monsieur, portez à votre protégé cette nouvelle qui doit
complètement enhardir tous les autres ; allez le délivrer, voilà la clef de
ma caisse ; prenez ; payez toutes ses dettes, disposez de ma fortune, dis-
persez mon argent, et réduisez-nous moi et ma fille, à n'avoir plus rien. 155
Voilà ce que vous exigez, ce que vous désirez... Je suis intraitable... Je
suis un barbare, qui fait enfermer un si honnête homme... La somme vo-
lée est, d'ailleurs, une somme si mince... Je dois perpétuer, dans tout
Londres, la renommée d'être un bon homme, qu'un gémissement hypo-
crite attendrît, et qui ne pourra jamais exécuter ce qu'il a une fois réso-
lu. 160 165

(Il sort.)

HUGHES

Je connais mes devoirs, monsieur ; mais je pourrais les oublier, si je restais ici plus longtemps... Permettez...

SCÈNE VII

RANSOMET *(seul, il se jette dans un fauteuil)*

Je l'ai fâché, cet honnête vieillard, ses intentions sont toujours bonnes : oh ! J'ai agi avec trop de précipitation mais je ne prétends point non plus avoir en ce monde la réputation d'un homme trop facile...

170

SCÈNE VIII

Ransomet, Antonine, Julienne.

ANTONINE

Bonjour, mon père : mais quoi ! Vous avez l'air bien ému ?

RANSOMET

Il est vrai, ma fille. C'est que j'ai essuyé une perte ;... Un négociant de cette ville, m'a fait un tort...

ANTONINE

Un tort considérable ?

175

RANSOMET

Oui ; et de plus, il m'a joué indignement ; et l'on voudrait ?... Non... Il faut que je sorte pour surveiller moi-même cette affaire car tout le

monde ici veut que je lui fasse grâce mais comme c'est évidemment un.... M'étant bien consulté point de pitié pour lui.

(Elle lui présente la tasse de chocolat.)

ANTONINE

Oh ! Qu'il n'aie pas du moins le triste pouvoir d'altérer encore voire re-
pos on votre santé ; prenez, je vous en supplie...¹⁸⁰

(Il sort.)

RANSOMET *(le remettant)*

Non ; cela me ferait mal ma fille : je suis trop oppressé, il faut que j'aie
chercher le grand air. À tantôt, mon enfant, nous causerons.

SCÈNE IX

Antonine, Julienne.

JULIENNE

Nous voilà seules ; il y a longtemps que je n'ai vu monsieur si en colère¹⁸⁵
il faut que ce négociant-là soit un grand misérable ! Car monsieur est
sorti du calme qui l'accompagne ordinairement.

ANTONINE

Peut-être ce négociant n'est-il que malheureux car je ne puis concevoir
que l'on veuille tromper autrui par système et je crois que les hommes
sont plus généreux qu'on ne le pense, qu'on ne le dit. Eh ! Si je n'en¹⁹⁰
avais pas rencontré un qui eût exposé sa vie pour sauver la mienne.
Dieu !

JULIENNE

Et pourquoi vous attrister toujours de cet événement, au lieu de vous réjouir de l'issue ; vous n'êtes plus si gaie, ni si enjouée qu'autrefois ? Oui, depuis votre retour de la campagne, vous êtes changée prenez-y garde, votre beauté s'en altérera ;... d'ailleurs, le danger que vous avez couru, est passé depuis plus d'un grand mois. 195

ANTONINE

Il est sans cesse présent à mes esprits : que je veille, que je sommeille, je me vois toujours sur le chemin d'Oxford, arrêtée par ces brigands ;... Déjà l'un d'eux, avait porté sur moi ses mains homicides et je m'évanouissais de surprise et de terreur, lorsqu'un jeune homme apparaissait comme un ange tutélaire, s'élance dans un clin d'oeil, fait briller l'épée qui les met tous en fuite : il semblait se multiplier avec l'éclair de son glaive, et je crus d'abord devoir la vie à plusieurs ;... je ne vis qu'un seul homme : ah ! Nul au monde, ne lui ressemble, Julienne ! Et son image, à jamais gravée, par la reconnaissance est empreinte dans ma mémoire. 200 205

JULIENNE

Et peut-être aussi dans votre coeur ?... Osez un peu vous l'avouer à vous-même l'amour aura pris ce moment terrible pour vous blesser de ses traits, et je le crois, à ne vous rien taire ; car, depuis ce jour, toujours inquiète, rêveuse, vous chercher la solitude, et vous soupirez... 210

ANTONINE

Eh bien ! S'il faut te dire, je crains que ce ne soit amour, au lieu de reconnaissance, mais amour sans bornes... Mais, que dis-tu ? Nous délivrer, ma tante et moi, d'une situation aussi hasardeuse, nous conduire en sûreté jusqu'à deux lieues de là, et s'évader sans que nous ayons pu savoir son nom, ni le lieu qu'il habite : il a disparu Eh ! Ne pouvait-il 215

pas imaginer que dans ce sein palpite un coeur... reconnaissant, qui a su apprécier sa bravoure ; ne m'aurait-il conservé la vie, que pour la dévouer au tourment, à la honte de ne pouvoir m'acquitter dignement envers lui ?

220

JULIENNE

Quoi ! Depuis, vous n'avez eu aucune connaissance ?...

ANTONINE

Non.

JULIENNE

Oh ! S'il est brave, il n'est pas galant dédaigner jusqu'à un remerciement de votre bouche... Ah !...

ANTONINE

J'ignore, te dis-je jusque son nom ; je ne connais de lui que son courage ; il a su défendre une inconnue avec une valeur et un désintéressement rare...

225

JULIENNE

Oh ! Oui, bien rare...

ANTONINE

C'est qu'il a voulu se cacher, je n'en saurais plus douter. J'ai prié cependant ma tante de faire quelques recherches à ce sujet ; ses dernières lettres ne disent rien encore.

230

JULIENNE

Il faut redouter nos promenades ; nous le rencontrerons quelque part, j'en ai un pressentiment secret vous le reconnaîtrez aisément, n'est-il pas vrai ?

ANTONINE

Une petite méchanceté de ta part, Julienne ?

235

JULIENNE

Aussitôt reconnu, je l'arrête en votre nom : je lui dis, monsieur, ce n'est pas assez d'avoir risqué sa vie pour ta beauté ; on vient en personne lui dire : j'accours pour contempler les attraits que j'ai eu le bonheur de sauver ; et, si je m'enorgueillis de cette victoire, ce n'est que du moment que je ai vous revue délivrée. Vous rêvez ?... Mais pourquoi n'avez-vous pas voulu faire confidence de cette aventure à Monsieur votre père ?

240

ANTONINE

C'est qu'il en aurait conçu un trop grand effroi, et que peut-être j'aurais été privée, par cet aveu, du plaisir de retourner encore à la campagne, et d'y embrasser ma tante ; mes beaux jours, tu le sais, ne sont que chez elle.

245

JULIENNE

Il faut que je le trouve moi ; mes regards, au défaut des vôtres, interrogeront tous les visages ; je ne l'ai pas vu mais je compte deviner, au premier coup d'œil, votre beau libérateur.

ANTONINE

Comment sais-tu qu'il est beau ?

JULIENNE

D'abord, celui qui vous a conservé la vie ne saurait me paraître ; autrement mais je soutiens, de plus, qu'il a dû sa valeur à un de vos gestes, de vos regards, de vos cris ; que sais-je, moi et qu'il doit vous apporter son coeur. 250

ANTONINE

Laisse, laisse, Julienne peut-être aussi est il d'un de ces caractères uniques ? En effet, me sauver la vie, et mettre au-dessous de soi tout droit à la reconnaissance, joindre à l'héroïsme le calme,... c'est se montrer supérieur à tout ; c'est posséder une sorte de fierté qui annonce, comme je te le dis, un caractère à part : tandis que tous ceux qui viennent ici nous rendre visite ne sont que des calculateurs avides, intéressés, qui parlent, agissent, chacun par l'amour de la fortune, et qui n'ont d'autre passion que l'argent ;... Lui.... Dans une noble indifférence... 255
260

JULIENNE

Bon Dieu ! Qui n'aime pas l'argent !

ANTONINE

Je suis presque sûre qu'il n'est point marié ;... Je suis fille unique ; eh bien ! Il n'a pas fait une seule visite à mon père. 265

JULIENNE

Mais votre libérateur est peut-être un Lord très- opulent ?

ANTONINE

Non, non ; les Lords n'ont pas le courage aussi prompt, ni le bras aussi sûr ; et la bouche d'un Lord aurait d'ailleurs annoncé, avec emphase, à tout Londres et dans tous les papiers, un tel exploit...

JULIENNE

Ce n'est pas trop mal les connaître.

270

ANTONINE

Et vous, ma chère tante vous qui m'aimez, vous n'aurez encore rien fait pour mon bonheur, si vous ne pouvez me dire ou je le rencontrerai cet inconnu ; car il pourrait croire aussi, de son côté, que je me plais à me renfermer dans le silence de l'ingratitude ;... Et l'ingratitude est à mes yeux, Julianne, un vice abominable.

275

JULIENNE

Non ; vous n'êtes point ingrate... Vous ne le serez point... J'en réponds.

ANTONINE

J'entends, malicieuse Julianne.... Mais j'ai aussi mon orgueil. Sache qu'une générosité aussi profondément silencieuse blesse presque autant mon âme, qu'une injure...

JULIENNE

Quand nous l'aurons rencontré, il faudra l'en bien punir ; et je m'y prépare. Je lui garde... Venez, nous en causerons.

280

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE

Ransomet, Hughes, Drake.

RANSOMET

Tous les courriers sont-ils arrivés ?

DRAKE

Celui de France ne l'est pas encore.

RANSOMET *(à Hughes)*

Monsieur Hughes, voilà nos lettres, ayez la bonté de les lire.

285

HUGHES

Oui, Monsieur.

(Hughes salue, et sort.)

(Au domestique.)

RANSOMET

Si l'on m'apporte des traites à accepter, vous les garderez ; sans rancune, mon ami. Ma fille va-t-elle venir ?

DRAKE

Ouï, Monsieur, la voici.

RANSOMET

Qu'on nous laisse seuls.

290

SCÈNE II

Ramsomet, Antonine.

RANSOMET

Eh bien ! Ma chère Antonine, comment trouves-tu ton prétendu ?... Tu gardes le silence ; il paraît que tu sais peu reconnaître mon attention à te choisir un homme riche et assez considéré.

ANTONINE

Mon père !...

295

RANSOMET

Il ne te plaît donc pas ?

ANTONINE

Un homme qui me dit en face qu'il ne demande que ma main, que la fortune supplée à tout, que sans elle l'amour est une illusion, n'est pas trop fait pour me plaire.

RANSOMET

Il peut avoir tort ; mais, ma chère enfant, nous ne sommes plus dans le
siècle des amants ; ceux-ci avaient des vertus qui ne sont plus les nôtres. 300
Aux yeux de notre monde éclairé, la richesse est la première qualité qui
rende une fille aimable.

ANTONINE

Vous ne parlez pas sérieusement ; je connais votre bonté vous ne vou-
driez pas me rendre malheureuse ?

305

RANSOMET

Malheureuse ! À Dieu ne plaise ; mais mon enfant, est-ce un malheur
que d'épouser un homme qui a de la fortune ?

ANTONINE

C'en serait un pour moi si...

RANSOMET

Mais si ton prétendu était plus jeune ? Dis...

ANTONINE

Mon père !...

310

RANSOMET

S'il connaissait le prix de ton âme délicate, sensible, aimante ; et s'il ne
demandait ta main que pour s'assurer à jamais de ton coeur ?

ANTONINE

Mon père !...

RANSOMET

Si nn tel homme te voulait en mariage, et qu'il obtint mon consentement, serais-tu encore malheureuse ?.... Parle... à coeur ouvert.

315

ANTONINE

Comme vous me tourmentez !...

RANSOMET

Je te tourmente ; tu t'es trahie, tu aimes !

ANTONINE *(vivement)*

Moi ? Non ; je vous assure...

RANSOMET

Non mais tu rougis, tu trembles pourquoi n'oses tu me regarder ? Antonine, tu aimes... Tu me dois... Tu me feras la confidence entière... À tantôt.

320

SCÈNE III

Ransomet, Antonine, Hughes.

HUGHES

Parmi les lettres, Monsieur, en voici une qui vous regarde personnellement, et qui a été ouverte...

(Il lit.)

RANSOMET (*prenant la lettre*)

Voyons... Eh ! C'est de ma soeur : elle était pour toi, je pense ? Oui, 325
nons allons la lire ensemble depuis quelque temps ses lettres sont bien
tardives. « Vous avez bien fait, ma chère nièce, de n'avoir point parlé au
meilleur des pères, de l'attaque imprévue de ces brigands : l'image du
péril est souvent plus dangereuse que le péril même. » Qu'est-ce ? Com-
ment, ma fille ?... Que veut dire ?... 330

ANTONINE

Ah ! C'est un événement que nous avons voulu vous cacher.

RANSOMET

Pourquoi me cacher quelque chose ?

ANTONINE

Parce que nous connaissons votre tendresse inquiète, et qui se serait vi-
vement alarmée, si...

RANSOMET

Quoi ! Tu as connu un danger, et je suis à le savoir ?... Pour m'épargner 335
un moment d'effroi, tu l'augmentes par cette réserve... Quel danger as-
tu couru, mon enfant ?... Dis.

ANTONINE

Le plus grand de tous : ma tante et moi, en revenant d'Oxford, nous
avons été attaquées sur la route.

RANSOMET

Attaquées !... Ô Dieu !... 340

ANTONINE

Et délivrées par un inconnu...

RANSOMET

Un inconnu ?

ANTONINE

Son intrépidité a fait fuir les scélérats et la rapidité de l'événement me le ferait considérer comme un songe, si la reconnaissance que nous devons à ce généreux défenseur, n'avait point gravé si profondément son image dans mon âme, que je le reconnaîtrais, de loin au seul son de sa voix... 345

RANSOMET

Quoi il ne s'est point fait connaître ?... Moi, qui, déjà, brûle de m'acquitter envers lui.

ANTONINE

Il nous a laissées complètement ignorer qui il était ; après nous avoir marqué toute la joie qu'il ressentait, d'avoir contribué à notre délivrance, et nous avoir accompagnées jusqu'au bourg voisin, ce brave jeune homme s'est éloigné. 350

(Haut.)

RANSOMET (à part)

Ah ! C'est un jeune homme ! Bon ! Mais je blâme beaucoup votre tante de n'avoir pas insisté pour savoir, au moins, son nom : c'est-là une distraction coupable, et qui pourrait être interprétée comme une disposition à l'ingratitude. 355

ANTONINE

Il éludait toutes nos questions avec une modestie,... et puis le trouble où j'étais...

(Reportant les yeux sur la lettre.)

RANSOMET

Je n'ai jamais été ingrat : quoi ! On a sauvé ma fille, et l'on dédaignera
de savoir si j'y suis sensible, et si je saurai reconnaître un tel service !...
Quel affront ! Ah ! Du moins, ma fille, nous saurons le nom de ton libé-
rateur.

ANTONINE *(vivement agitée)*

Quoi son nom ! Il est dans cette lettre, il y serait, mon père ?

RANSOMET

Oui, il y est : tu vas le connaître... Écoute.

ANTONINE *(à part)*

Dieu ! Quel nom va sortir ! Je sens que c'est ma destinée.

RANSOMET *(lisant)*

« J'ai fait tant de recherches de tous côtés ; ma nièce, pour apprendre
enfin à qui nous devions la vie, que sur plusieurs renseignements de
lieu et du temps, du coursier, et sur tout de la figure du jeune homme ;
l'on assure que notre libérateur se nomme Philippon : voilà tout ce que
nous avons pu en savoir. »

ANTONINE

Il se nomme Philippon ! Mais que nous sert de savoir son nom, s'il reste invisible pour nous ?

(Avec force.)

(Embrassant sa fille.)

RANSOMET

Philippon ! Ah ! Je le déterrerais, celui-là, fut-il allé aux Grandes-Indes ! Je veux l'amener ici ; le serrer dans mes bras ; lui dire : voilà ma fille, 375
voilà mon trésor en lui sauvant la vie, vous avez beaucoup plus fait que si vous eussiez sauvé la mienne : quelle récompense voulez-vous, monsieur ? Demandez, ma fortune, sa main, tout est à vous ; car vous avez tous les droits d'un libérateur, ceux d'un époux, et je vous cède, de plus encore, tous les miens, On verra si je suis reconnaissant ! Tu m'es ren- 380
due, et par lui !... Ah! Quand l'embrasserai-je ici, comme je t'embrasse !

ANTONINE

Mon père, nous n'avons que son nom.

RANSOMET

Eh bien ! Tous ceux qui le portent a Londres, me seront chers désormais. Je les inviterai tous à venir ici, afin que je retrouve enfin celui à qui je dois tant... Je sors, de ce pas, je cours toute la ville, je fais parler 385
tous les papiers, je rappelle à moi des quatre coins du monde ; il faut que je tienne ici mon Philippon. Je suis ému, ma fille ; mais c'est de joie ; et déjà je m'abreuve d'un plaisir nouveau, de l'avant-goût délectable de la plus vive, de la plus entière, plus de la extrême reconnaissance... Nous la lui devons, et... 390

SCÈNE IV

Les précédents, Drake.

DRAKE

Un monsieur demande à vous parler.

RANSOMET

En ce moment, qu'il me dispense, s'il est possible.

DRAKE

C'est, dit-il, pour une affaire très importante, et qui ne peut se différer.

RANSOMET

Hé bien qu'il entre. Laisse-nous mon Antonine, et passe dans ce cabinet.³⁹⁵
Si jamais tu disposes de ton coeur, donne-moi, avant tout, ta confiance,
pleine, entière : je l'exige, car j'ai mes raisons pour cela.

ANTONINE

Mon père !... Jamais je ne vous cacherai rien.

RANSOMET

Prends-moi, te dis-je, pour confident, et de préférence à tout autre. Tu
n'en trouveras pas de meilleur, ni de plus indulgent je t'en assure...⁴⁰⁰

SCÈNE V

Ramsomet, Davis fils, Drake.

(À lui même.)

RANSOMET *(seul)*

Tu aimes... Nous saurons qui... Nous apprendrons... Ah ! Si c'était... Celui...

DAVIS *(entre)*

Est-ce monsieur Ransomet à qui j'ai l'honneur de parler ?

RANSOMET

Oui monsieur, c'est moi-même.

405

DAVIS

Je désirerais vous entretenir, an moment, sans témoin.

(Drake sort.)

RANSOMET *(à Drake)*

Vous ne laisserez entrer personne.

DAVIS *(à part)*

Ce n'est pas ainsi que l'on peint la cruauté ; son oeil annonce un coeur sensible : ciel ! Prête en ce moment, à mon discours, le charme de l'éloquence que je reste ensuite muet pour jamais !

410

(Davis le regarde fixement.)

(Ils s'asseyent.)

RANSOMET

Nous sommes seuls, monsieur ; qu'avez-vous à me dire ? Asseyez-vous.

DAVIS

Je suis le fils d'un père infortuné, qu'un créancier irrité a fait jeter dans les prisons, pour n'avoir pu lui rendre, sur-le-champ, une somme d'argent qu'il lui avait prêtée.

(Haut.)

RANSOMET *(à part)*

Ah ! J'y suis... Voilà le fils de mon fripon !... Tenons-nous ferme : Cela est cruel, monsieur !... 415

DAVIS

Je n'ai appris le malheur de mon père que d'hier, en revenant d'un voyage assez long ; je ne saurais vous peindre la douleur, dont ce triste événement m'a tout-à-coup saisi mon père en prison, ma mère en pleurs, et nous tous consternés, souffrants pour lui, et plus que lui ! 420

(À part.)

RANSOMET

Cela doit affecter un coeur honnête, tel que le vôtre. Ce Davis fils ne m'attendrira point, quoi qu'il fasse.

DAVIS

J'ai couru chez tous ceux qui se disaient nos amis hélas un malheureux n'a plus d'amis !... Je les ai conjurés j'ai imploré leurs secours,, mais en vain ces barbares ont tous oublié ce qu'ils doivent à mon père. 425

RANSOMET

Ce sont des barbares !...

DAVIS

Tous sont restés sourds à mes prières : un seul moyen bien hardi me restait je l'ai tenté, non sans avoir eu besoin de m'affermir d'avance ; mais j'ai osé... Je suis allé, en personne, demander des secours, le criez-vous, au créancier de mon père...

430

RANSOMET

Cela est hardi, en effet ; mais non pas condamnable cependant.

(Il se jette à ses genoux.)

DAVIS

Ah ! Peut-être, me suis-je dit, trouverai-je en lui un coeur plus sensible que chez tous ces parasites, qui souriaient à mon père, et à sa table avant son infortune. Oui, j'ai osé m'adresser au créancier inflexible, qui a fait arrêter l'auteur de mes jours me voici à ses pieds ; et jusqu'à ce qu'il me rende mon père, j'embrasserai ses genoux.

435

RANSOMET

Que faites-vous ?... On n'attaque point ainsi...

DAVIS

Vous êtes ce créancier ; car je suis le fils de Davis.

RANSOMET

Laissez-moi, jeune homme, laissez-moi : n'essayez point de m'attendrir ; vous n'y parviendrez point.

440

DAVIS

Vous paraissez ému. Ah ! Si mes prières ont trouvé le chemin de votre coeur, homme généreux, vous me rendrez celui pour qui je vous implore.

RANSOMET

Non, monsieur.

DAVIS *(se lève)*

Vous détournez la vue ; votre coeur pourra-t-il me repousser ? Non je
lis, sur votre front, le combat qui se passe, en ce moment, dans votre
âme. Oh ! Que votre coeur, qui balance, se décide en ma faveur. 445

RANSOMET

Je ne puis laisser sortir votre père de prison ; et pour cause...

DAVIS

Est-il possible !... Homme cruel ?

RANSOMET

Non, je suis juste, jeune homme ; je vous estime ; j'admire votre piété fi-
liale : mais je me vois forcé de vous refuser la grâce que vous me de-
mandez. 450

DAVIS

Et comment voudriez-vous qu'il vous payât, si vous lui ôtez les moyens
de regagner son crédit ? Qu'il soit libre ; instruit par les revers, il dirige-
ra mieux ses entreprises son commerce n'est pas tellement ruinée, qu'il
ne soit plus possible de le rétablir. 455

RANSOMET *(le prenant par la main)*

Écoutez moi monsieur. Tout le monde connaît l'extrême facilité de mon caractère. J'étais tout amitié, tout sentiment, toute confiance pour ceux qui avaient recours à moi ; mais les hommes, à force de torts et de fraudes, ont changé ce coeur trop tendre : plusieurs ont trahi ma confiance, insulté à ma générosité ; et en peu d'années, j'ai perdu trente-six mille livres sterlings... Je suis père, et, par conséquent, obligé de veiller sur l'édifice de ma fortune, qui s'écroulerait... D'ailleurs, l'établissement de ma fille est aujourd'hui mon premier devoir. J'ai toujours donné, prodigué à autrui je n'ai jamais été dur envers mes débiteurs : mais ce serait aliénation d'esprit, faiblesse coupable, que de livrer mon bien à des gens sans probité.

DAVIS

Mais mon père...

RANSOMET

Il m'a trompé... Pesez ce mot...

DAVIS

Monsieur.

RANSOMET

Or, il est aisé de tromper un homme de bien, mais très difficile ensuite de le détromper.

DAVIS *(du même ton)*

Monsieur...

RANSOMET

Il savait qu'il était ruiné ; au lieu d'un aveu franc, ouvert, et qu'exigeait le devoir, il vient m'emprunter adroitement une somme non moins considérable. Avec mon argent, il payé a ses autres créanciers et moi, sous prétexte que je suis bon, car tout le monde ici veut que je sois bon, c'est-à-dire... Hé bien votre père me fait tout perdre. Dites est-ce-là agir avec cette probité, qui doit caractériser le négociant ? 475

DAVIS

Monsieur, et ce n'est pas-là vous faire injure ; oui, il avait compté sur votre bonté. 480

RANSOMET

Eh bien ! Ne voilà-t-il pas encore ma bonté !... Ah !...

DAVIS

Mais il avait lieu de croire, alors, qu'il pourrait relever son crédit. Vos rigueurs prolongées, et, j'ose le dire, gratuites, ont anéanti son commerce, et vous voulez encore lui ravir son honneur. 485

RANSOMET

Monsieur...

DAVIS

Vous ne jouissez que d'une réputation usurpée quand on vous dit indulgent, vous n'êtes qu'un homme inhumain.

RANSOMET

Le temps d'être rigoureux, est venu.

DAVIS

Je croyais trouver, en vous un coeur : l'avarice l'a glacé.

490

RANSOMET

Monsieur...

DAVIS

Votre physionomie promet une âme ; elle ment. Vous êtes un barbare, peut-être un vindicatif et vos pareils se ressemblent tous.

RANSOMET

C'est trop sortez de chez moi.

DAVIS

Oui, je sors honteux d'avoir pu tomber aux pieds d'un homme aussi in-
traitable, j'ajouterai aussi injuste.

495

RANSOMET

Imprudent oubliez vous que le sort de votre père est entre mes mains ?

DAVIS

Vous n'êtes capable que d'une atrocité ; et vous ne suivez en cela que les mouvements de votre coeur. Jouis de nos malheurs... Laisse languir mon père dans la captivité... Entraîne, dans sa ruine, sa femme et son fils ; et assouvis ton coeur avare, ton coeur de tigre, des larmes que tu fais ver-
ser je me reproche de les verser devant toi.

500

(Il appelle)

RANSOMET

On m'insulte à ce point ! Holà, quelqu'un... qu'on vienne...

SCÈNE VI ET DERNIÈRE

Les précédents, Antonine.

(On entre.)

ANTONINE *(sortant du cabinet)*

C'est lui, c'est lui !... Dieu ! Qui vous êtes servi de son bras...

505

DAVIS

C'est elle cette beauté si intéressante !... Je serais chez !...

ANTONINE *(à Davis)*

Oui, mon père, c'est lui.

RANSOMET

Qui ?

ANTONINE

Mon libérateur.

RANSOMET

Se peut-il ?... Ce serait Davis qui, sous un autre nom, aurait...

510

ANTONINE

Vous nous avez fui... Et pourquoi ? Recevez le nom qui vous est dû, vous qui m'avez sauvé du plus grand péril.

DAVIS

Entendez-vous, monsieur !... Mais, mon père sera toujours votre débiteur.

RANSOMET *(avec âme)*

Votre père sera libre.

515

DAVIS

Le voir en liberté et me mettre à sa place, c'est tout ce que je veux vous serez payé de tout.

RANSOMET

Noble jeune homme ! Vous ne voudrez pas m'offenser !... Oh ! C'est vous qui êtes mon créancier !... Allez, je vous dois trop ;... Votre père !... Jamais sa joie n'égale la mienne.

520

ANTONINE

Il a dû vous plaire jusques dans son égarement.

RANSOMET

Je l'avoue juste Ciel ! Que ne m'as-tu donné un fils semblable ! Approchez-vous de mon coeur ; venez donc dans mes bras... Je suis votre débiteur, votre éternel débiteur ; mais, pourquoi vous nommait-on Philippon ?

525

DAVIS

Je suis Davis ; je connais Philippon quelque ressemblance d'âge et de traits, l'aura, sans doute, fait prendre pour moi.

RANSOMET

Oh ! Je vous aurais réclamé, cherché, demandé à tout l'Univers et, pour vous prouver que je ne m'acquitte pas de ce que je vous dois par des paroles vagues, inspirées par la joie, et qui s'oublent à l'instant, que cette maison-ci, désormais, soit la vôtre !... 530

DAVIS *(avec sensibilité)*

Monsieur !...

RANSOMET

En attendant, soyez le frère de ma fille vous la connaîtrez, et il ne tiendra qu'à vous que le père du brave jeune homme me pardonne un instant de rigueur. Nous ne ferons plus alors qu'une famille... J'ai vu, je vois vos coeurs dans vos regards... 535

ANTONINE

Ô le meilleur des pères !... Vous saurez tout.

RANSOMET

Va, j'ai tout deviné.

DAVIS

Je serai donc son frère ?...

RANSOMET

Sans doute, et elle sera ta soeur ; mais elle m'en perdra jamais la tendresse. Pourquoi ne seriez-vous point la consolation de mes vieux jours ? Pourquoi, en étudiant de plus en plus ses vertus, ne voudriez-vous pas rendre agréable à ma fille une vie que vous lui avez conservée ?... Elle ne me contredira point.

540

DAVIS (*embrassant Ransomet*)

Comptez que mon père sera, désormais, votre meilleur ami !

545

RANSOMET

Courons le délivrer : que j'étais aveugle ! Et puissent, désormais, mes bienfaits... Ah ! Jamais ils ne pourront égaler le service que vous m'avez rendu.